
Guerre aux reporters

En quatre mois, deux journalistes ont été assassinés au sein de l'UE. Dans le monde entier, y compris en Belgique, la méfiance et la haine de la presse se propagent. - Texte: Gauthier De Bock -

Le Slovaque Ján Kuciak, 27 ans, enquêtait sur la mafia italienne: une balle dans le cœur. La Maltaise Daphne Caruana Galizia, 53 ans, révélait la corruption des autorités maltaises: elle a été tuée en octobre dernier dans sa voiture piégée. Deux noms à l'opposé de "Bob Woodward" ou "Carl Bernstein", ces deux journalistes qui firent tomber le président américain Richard Nixon. Et symbolisèrent, pour des générations, la noblesse et la beauté que cette profession peut refléter lorsqu'elle est pratiquée librement.

"La liberté de la presse? Elle va très mal ces dernières années", diagnostique avec émotion Pauline Adès-Mével, responsable du bureau "Union européenne/Balkans" de Reporters Sans Frontières. "Particulièrement depuis que Donald Trump a fait son entrée sur la scène médiatique. Il y a un effet de mimétisme, surtout en Europe de l'Est. Il y a, en plus, une montée du populisme qui contribue à désinhiber davantage une partie du personnel politique, qui s'adresse de façon peu respectueuse aux journalistes. Cet "exemple" est repris par une fraction de la population à son tour "désinhibée"..."

Donald Trump, pendant sa campagne électorale et

le début de son mandat, a insulté, méprisé, voire conquis les médias qu'il associe aux représentants d'une "élite" intellectuelle qui serait coupée des réalités du "peuple". Une posture absurde mais efficace, qui fédère, entre autres, le grand public.

Depuis quelques années, la profession se voit ainsi affubler de qualificatifs peu élogieux. "Journaloux" était déjà dévalorisant, mais que dire de ces "journalopes" travaillant pour les "merdias"? Un climat de méfiance voire de haine s'est instauré. Et certains régimes politiques soufflent sur ce paysage de gros nuages noirs. *"Nous travaillons depuis plus de deux ans sur tout ce qui se passe en Pologne. On peut vraiment dire que le gouvernement suit la voie tracée par la Hongrie, celle qui consiste à mettre des bâtons dans les roues de la justice et des médias."* Le plus grand quotidien d'opposition hongrois a ainsi été mis en faillite. Le plus grand quotidien d'opposition polonais vit sous ce genre de menace, encouragée par les autorités. Cette vague, lancée par Donald Trump, s'est propagée un peu partout. En Europe de l'Est, mais aussi dans les autres démocraties. Chez nous, lorsqu'un journaliste "sort" une information qui déplaît

à un politique, celui-ci la qualifiera de “fake news”. Une rhétorique méprisante voire hostile envers la presse s’est installée en Europe occidentale. Les prises à partie de journalistes de la part de l’entourage des Le Pen, Mélenchon ou autre Fillon durant la campagne présidentielle française en sont l’illustration... Mais que s’est-il donc passé entre les années 60 et 70, celles des *Hommes du Président* et des *Pentagon Papers* et aujourd’hui? “*La fin du communisme a sûrement marqué une étape, poursuit Pauline Adès-Mével. D’abord une embellie qui permettait aux journalistes, tant occidentaux qu’appartenant au bloc de l’Est, de travailler dans de meilleures conditions. Mais cette période n’a sans doute pas duré assez longtemps pour fixer de nouvelles habitudes, une nouvelle culture durable. Là-bas, les professionnels des médias nous disent: “Ce qui se passe aujourd’hui, c’est encore pire que ce qui se passait du temps de l’Union*

soviétique”.”

Pour autant, les journalistes sont-ils moins libres qu’il y a 30 ans? “*Paradoxalement non. Actuellement, les journalistes peuvent mutualiser leurs moyens et leurs compétences. L’ICIJ, par exemple, le Consortium international des journalistes d’investigation qui réunit 200 journalistes dans 70 pays, en est un exemple. C’est difficile à dire maintenant, alors qu’un journaliste est assassiné, mais la dissémination des informations parmi certains journalistes les protège plus, en théorie. Parce que “éteindre” la recherche d’un journaliste est maintenant le meilleur moyen d’“allumer” les recherches des autres. On est globalement mieux informés qu’il y a 30 ans, les journalistes sont globalement plus libres, mais cette liberté est plus dangereuse.”* Quoi qu’en disent les derniers chiffres... Parce que si 2017 aura été la moins meurtrière de ces 14 dernières années, avec 65 morts, c’est un trompe-l’œil. “*Les zones de guerre sont maintenant désertées par les correspondants, même par les plus courageux.”* ✱

Les journalistes sont globalement plus libres, mais cette liberté est plus dangereuse.